L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

G. F. WEISSE & Co. — Rue de Chartres No 73, Entre Conti et Bienville.

G. F. WEISSE — N. DUPOUY — E. DUVERGER — S. MARNY — Editeurs-Propriétaires.

NOUVELLE-ORLEANS, LUNDI MATIN, 23 AVRIL 1860.

Nouvelle-Orléans, LUNDI MATIN, 23 AVRIL.

Abonnés à la Semaine.

Les porteurs de l'ABEILLE sont autorisés à recevoir des abonnements "à la semaine" à raison de 25 cts par semaine pour les six numéros. On s'inscrit aux bureaux.

Ventes à l'encan de ce jour.

Par le shérif, au Cafe Hotel, rue des Commerce-Jeremiah Lane le Kalbourg Livestock (successeur de Jesse Whitehead Cachos Barbados).

Par Bernard Tregre, à 10 heures et demie, au No 36, Vieille-Levee, navire de Marseille via rouge et vin blanc groseilles, &c.

☞ Pour le feuilleton, voir la seconde page

Les chances des candidats.

Pour tout esprit impartial, il est curieux d'observer l'attitude prise depuis quelques jours par les organes des deux fractions du parti démocrate. Les exagérations, les fausses nouvelles, les dépêches fabriquées, tous les moyens sont mis en œuvre pour grossir les chances du candidat préféré aux dépens de celles de ses rivaux. On se demande qu'est-ce qui peut tromper et quel peut être le but de ces manœuvres ? Il ne s'agit pas en réalité d'influencer les électeurs qui n'ont pour le moment, qu'à attendre la décision des potentats qui ont mis aujourd'hui à l'hardiesse de leur pouvoir pour jeter le trouble dans les rangs de leurs adversaires. Ce n'est donc que pour tromper les hésitants et frapper l'esprit de ceux qui, flottant entre les deux camps, sont disposés à se porter de ce côté plus tôt, afin d'avoir leur part à la curée du pouvoir. Il est peu probable, connaissant le dessous des cartes, de prendre au sérieux des articles que les chefs ont connus avant plusieurs jours, la discussion de pouvoir s'établir sur les noms qu'après une solution des questions préliminaires, mais les premiers débats nous permettront d'apprécier de quel côté sont les chances. Nous croyons donc inutile de passer en revue les tableaux présentés par les journaux Douglas et anti-Douglas sur les forces de leurs partis respectifs. De part et d'autre, on annonce avec le ton du triomphe la défaite certaine de leurs adversaires. Douglas est ardent, dans les uns, il n'en est plus question. Le petit général, répondent les autres, va prendre tout son ennemi et les faire rentrer dans la poussière. Et chacun de vendre la peau de l'ours avant de l'avoir tué.

De part et d'autre, on n'est très activement occupé, et toutes les influences ont été mises en jeu pour s'assurer de l'opinion des délégués afin de diminuer des influences ou domiciliées. Les feuilles de l'administration sabotent que le résultat des conférences préparatoires a été tout-à-fait favorable, que M. Buchanan est plein de calme et de confiance dans la Convention. Suivant les journaux, les partisans de Douglas paraissent très sûrs, et tout Washington s'est mêlé de la partie des deux délégations de l'Illinois.

La candidature d'Isaac Toucey aurait pour elle les sympathies d'une majorité des délégués de la Nouvelle-Angleterre, et les autres délégations du centre parte de l'Union, indifférents pour Douglas, proposeraient Seymour. Le Massachusetts serait pour Breckinridge, mais que la Pennsylvanie et le New-Jersey. Quand à l'Etat de New-York, deux délégations seraient en nommer l'une celle de Wood est contre Douglas, mais l'autre est en faveur de ce dernier. Les prédictions de Lecompte, enfin, de Cager, étant supposées d'être en faveur du sénateur des Illinois, se verra forcer les portes de la convention. Ainsi tout reste arrangé à l'avance, entendu, convenu et le petit général n'aura à se voiler la face et à se retirer dans ses tentes.

En regard de ce langage péremptoire, il est bon de mettre celui des journaux opposés. Voici ce qu'ils disent d'extrait d'une lettre de Washington :

WASHINGTON, 7 avril 1860.

Si les amis du juge Douglas ont toujours eu grande confiance dans sa nomination, il semble qu'aujourd'hui plus ces avantages que jamais, le fait homme apparaît à remporter la grande victoire de novembre 1860. L'adoption nouvelle par la Convention de l'Illinois, du programme de Cincinnati, sera, disent-ils, pour résultat infaillible sa nomination par cette voie. Et plus le fait de vouloir de toutes pour plus certain, et la réaction populaire se manifeste de plus en plus que de tous les candidats Démocrates, qui pourraient compter sur l'appui du parti, M. Douglas est le seul dans lequel les plus sûrs trouver réunis les éléments indispensables pour nouer à la direction de la colonne de certains Etats et qui dans l'éventualité du choix de tout autre candidat ne seraient sous la bannière du République.

M. Buchanan, un des quatre représentants de son ministère de Pennsylvanie et désigné à la Convention de Charleston n'est prononcé en faveur de la nomination de M. Douglas dans une lettre dans cette lettre, dont le Washington Union, qui est le plus officieux de ses organes, en a publié le texte, il a dit : "Tout ce que j'ai dit jusqu'à ce jour, c'est que je ne suis pas un candidat. Je ne dois pas, en conséquence, exprimer mon opinion sur les qualités des différents candidats. Quand ces derniers ont été à leur tour partagés à toutes les leurs chances, destinées à rapprocher les hommes sensés et les hommes ont plus ronge de leurs haines en ce qui concerne le choix de cette belle nation. Un parti qui a rendu de grands services à l'avenir, mais si nous pouvons continuer comme il faut nous aurons les inconvénients qui ont favorisé la lutte, les inconvénients qui ont favorisé la lutte, les inconvénients qui ont favorisé la lutte. Nous pouvons, pour ne pas nous tromper, nous tenir à l'écart de toute lutte, et nous tenir à l'écart de toute lutte, et nous tenir à l'écart de toute lutte. Nous pouvons, pour ne pas nous tromper,